

7 juin 2015 - Fête du Corps et du Sang du Christ

HOMÉLIE DE L'ABBÉ FRANÇOIS BIDAUD

Union Chrétienne

En cette fête du corps et du sang du Christ, la parole de Dieu nous donne à entendre un refrain qui sonne comme une éclaboussure dérangeante : sang versé.

Au temps de Moïse, de la première alliance, sang versé du sacrifice de l'Alliance, sang versé des animaux non seulement sur l'autel, mais aussi de manière plus étrange sur le peuple.

Sang versé du Christ dans son sacrifice ultime sur la croix : acte d'offrande relu par la lettre aux Hébreux pour nous en dire le sens véritable.

Au soir de la dernière Cène, Jésus invite à boire à la coupe du sang versé pour la multitude, sang de l'Alliance.

Et depuis, à chaque eucharistie, nous adorons le Christ en personne en du vin devenu son sang, sang de la nouvelle Alliance ; nous adorons le Christ en personne en du pain, fait de nos vies, devenu sa vie, son corps offert en partage.

Pourquoi ce refrain du sang versé parcourt-il toute cette liturgie de la fête-Dieu ?

Qui parle du sang, parle non d'abord de la mort, mais de la vie.

Et pour les juifs, le sang est bien signe de la vie même de Dieu. Et si nos frères juifs mangent kasher, c'est-à-dire de la viande qu'à condition qu'elle soit vidée de son sang, c'est par profond respect pour Dieu, créateur de la vie. Le sang pour eux n'appartient qu'à Dieu seul.

Le sang qui coule dans nos veines, c'est notre vie, nous le comprenons bien.

Alors, pour quoi verser le sang, pourquoi tuer des animaux et en verser le sang sur l'autel et sur le peuple ? Le rite juif des origines peut sembler barbare.

Il est au contraire riche de sens.

Les religions primitives offrent des sacrifices à Dieu, des animaux, voire des humains pour s'adorer Dieu, sa force incontrôlable. Religion de la peur.

Avec le peuple juif, on passe à autre chose. Déjà, le refus des sacrifices humains est clairement énoncé dans l'épisode du sacrifice d'Isaac, qui justement ne sera pas sacrifié.

Dieu retient le bras d'Abraham.

Dans la 1^o lecture du jour, si Moïse verse le sang des animaux sur l'autel puis sur le peuple, ce n'est pas pour s'adorer Dieu, c'est pour dire au peuple l'Alliance que Lui, Dieu conclut avec le peuple.

Si le sang est versé, c'est donc que la vie est donnée, vie des animaux en remerciement au Dieu de la vie, au Dieu qui libère de l'esclavage d'Égypte.

Le sang est versé sur le peuple, le sang de la vie qui appartient à Dieu est versé sur le peuple, signe que Dieu fait Alliance, répand sa vie, sa protection, son amour sur son peuple, appelé en réponse à faire la volonté de Dieu, à vivre des commandements de l'Alliance.

Ainsi, ne renversons pas les rôles, quand le sang est versé sur le peuple, c'est Dieu qui se donne dans l'Alliance, qui prend ce peuple sous sa divine protection.

Mais le peuple de la première alliance fait l'expérience de son infidélité ; ses sacrifices ne suffisent pas à rendre efficaces leur promesse d'être fidèles à Dieu.

Dans la lettre aux Hébreux, on entend cette impuissance des sacrifices d'animaux au Temple, sacrifices extérieurs. En offrant un animal, le croyant ne s'offre pas vraiment lui-même. Les prêtres n'offrent que du provisoire, ces animaux qu'on leur donne.

Avec Jésus, tout change ou plutôt, le sacrifice gagne en efficacité. Christ verse son propre sang, il livre sa propre vie et rend le seul vrai sacrifice, celui du don total de soi une fois pour toutes. Toute sa vie aura été un don de lui-même en réponse à l'amour du Père jusqu'au don ultime de sa vie sur la croix, par amour du Père et de l'humanité.

Le sang versé n'est pas une histoire d'hémoglobine répandue, mais d'un don de soi, total par qui le salut est donné, par qui l'Alliance avec Dieu est scellée de manière ultime car en Jésus, la réponse de l'homme à l'amour de Dieu est enfin juste, vrai: elle est totale, celle de toute la personne de Jésus.

Alors quand Jésus donne à ses amis au dernier repas le signe du vin devenu sang versé pour la multitude, il nous invite à accueillir ce don, ce don total, signe d'un amour qui ne se mesure pas, qui ne calcule pas, qui donne, redonne à chaque eucharistie, pardonne celui qui s'ouvre à cet amour sauveur.

Catholiques, habitués de l'eucharistie, avons-nous conscience de l'amour qui coule dans ce sang versé pour nous, dans ce don généreux ?

Quelle est notre réponse ? Notre vie est-elle sous le signe du sang versé, de la vie donnée, de l'existence offerte, du partage renouvelée ?

Soyons chrétiens, nés du don du Christ, peuple du sang versé qui ne s'économise pas, qui vient puiser dans l'eucharistie, la source inépuisable d'un don d'amour sans cesse renouvelé.

[Lectures de ce dimanche](#)